

seraient pas à leur place ici, mais dont vous me permettez bien cependant de citer quelques-unes.

I.—Ainsi, tout d'abord, un fait empiriquement certain est que, sauf exceptions assez rares, un traitement mercuriel d'énergie moyenne (je ne dis pas intensif), méthodiquement suivi pendant les deux premières années de la maladie, suffit très généralement à imposer silence aux manifestations diathésiques et à obtenir ce que nous appelons l'accalmie secondaire, accalmie généralement persistante pour un laps de quelques années. S'il en est ainsi, pourquoi continuer sans trêve le mercure ? A quoi bon tout au moins reprendre le mercure à court délai, dès la troisième année ? Puisque, pour l'instant, nous avons de l'avance, profitons de notre crédit pour laisser reposer le malade un certain temps.

II.—D'autre part, il ressort de l'expérience qu'un traitement initial de deux ans ne constitue pas une garantie d'avenir illimitée. Car, plus je vieillis en double société de la syphilis et du mercure, plus j'acquiesce la conviction qu'il en est du mercure comme du vaccin. Comme le vaccin, le mercure est un préventif ; qui oserait aller à l'encontre ? Mais, comme le vaccin aussi, c'est un préventif provisoire, à portée préservatrice temporaire. Il faut revacciner pour obtenir une immunité prolongée ; de même il faut remercurialiser pour mettre le malade à l'abri d'assauts ultérieurs de la syphilis. Je suis persuadé de ceci. En prenant du mercure, le syphilitique contracte avec la syphilis un bail d'immunité pour un temps ; c'est parfait. Mais il en est de ce bail comme de tous les baux ; vient un temps où il ne vaut plus rien, où il est périmé ; et alors, sous peine d'en perdre les avantages, il faut le renouveler.

Une belle preuve, voir, comme disent les mathématiciens, une "démonstration élégante" de ce qui précède, nous est donnée par un fait clinique bien connu des accoucheurs, à savoir l'alternance possible, dans les ménages syphilitiques, de grossesses heureuses et de grossesses malheureuses, suivant l'intervention ou la non-intervention du traitement. Je m'explique par un exemple : Une femme affectée, je suppose, d'une syphilis récente, devient enceinte et se traite correctement ; elle accouche à terme d'un enfant

vivant, qui continue à vivre et, pour le moins, semble exempt de syphilis.—Elle ne se traite plus et, peu après, devient enceinte de nouveau ; cette fois elle avorte ou bien accouche d'un enfant qui naît syphilitique et qui meurt le plus souvent.—Alors, elle se traite à nouveau ; survient une troisième grossesse, laquelle amène un enfant sain. Des observations de cet ordre existent en bon nombre dans la science et ne sont plus à citer.

Cela est tellement vrai, j'entends l'influence mercurielle est si puissante sur le produit de conception et, d'autre part, cette influence est susceptible de se dissiper si rapidement que je me chargerais volontiers, si l'expérience n'était profondément immorale, de faire faire à une femme syphilitique alternativement des enfants sains et des enfants syphilitiques, suivant que je la traiterais ou ne la traiterais pas. Mais cette expérience, qui n'est pas réalisable sur l'espèce humaine, le sera peut-être quelque jour sur l'espèce animale, par exemple sur les chimpanzés de M. Metchnikoff. Je prends la liberté de la signaler à notre éminent collègue.

Eh bien, s'il en est de la sorte, si le mercure a un pouvoir préventif tel que la question de vie ou de mort pour un fœtus soit réglée par lui, ne sommes-nous pas vraiment autorisés à nous demander si son intervention ne serait pas également apte à conjurer une manifestation quelconque de syphilis (gomme, exostose, sarcocèle, artérite, et pourquoi pas paralysie générale ?) Il est bien rare, on en conviendra, de voir une explosion de tertiarisme se produire au lendemain d'une cure mercurielle, surtout d'une cure mercurielle active et prolongée, succédant elle-même à d'autres cures semblables.

III.—Enfin, une troisième considération m'a vivement frappé, et je tiens à vous la soumettre.

C'est qu'en définitive les syphilis les plus mauvaises pour les malades, les plus redoutables comme terminaisons, ne sont pas toujours—et tant s'en faut—celles qui sont quelque peu fécondes en accidents, celles qui se signalaient par des rechutes, des réveils, des "poussées," comme l'on dit. Et de même pour certaines syphilis à grand fracas, qui font beaucoup de bruit pour un temps, puis qui, finalement, rentrent dans le silence et n'ont pas de conséquences éloignées.